Belgeo

Revue belge de géographie

3-4 | 2008

Formatting Europe – Mapping a Continent

Quelle Europe pour les cartographes des XVI^e et XVII^e siècles ?

Europe seen by the cartographers of the 16th and 17th centuries

Monique Pelletier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/7669>

DOI : 10.4000/belgeo.7669

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2008

Pagination : 287-306

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Monique Pelletier, « Quelle Europe pour les cartographes des XVI^e et XVII^e siècles ? », *Belgeo* [En ligne], 3-4 | 2008, mis en ligne le 22 mai 2013, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/7669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.7669>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Quelle Europe pour les cartographes des XVI^e et XVII^e siècles ?

Europe seen by the cartographers of the 16th and 17th centuries

Monique Pelletier

- 1 La fortune des cartes gravées représentant les continents se bâtit aux XVI^e et XVII^e siècles, que ces documents soient contenus dans des atlas qui nous les ont transmis ou qu'ils soient déroulés sur les murs des cabinets de travail où ils se sont progressivement détériorés. Leur étude montre une évolution évidente, depuis la carte itinéraire de Waldseemüller (1511) jusqu'aux productions "normalisées" des Blaeu, développées au XVII^e siècle, qui nous sont plus familières. Pour mieux comprendre le contexte de leur élaboration, je propose d'examiner les illustrations choisies par les cartographes pour caractériser les continents, et d'étudier les textes qui accompagnent les cartes dans les atlas du monde développés à la fin du XVI^e siècle. Ceux-ci donnent la priorité aux cartes, mais vont devenir, par les textes qu'ils contiennent, de véritables encyclopédies géographiques et historiques¹. Aux informations proprement topographiques sont ajoutées, dans les marges de certaines cartes, des illustrations d'autant plus abondantes que le document est grand ; extraites de publications existantes, copiées et mises en page par les graveurs, elles concernent les peuples et villes d'Europe. La qualité de la gravure a haussé les cartes jusqu'à un niveau qui va se stabiliser à la fin de la période étudiée. Les progrès observés sont suscités, pour une grande part, par la compétition opposant les familles Hondius et Blaeu établies à Amsterdam. C'est là que se sont réunis les artistes venus d'Anvers dont les compétences sont, à l'origine, peu différenciées et qui, en cas de difficultés, peuvent s'entraider grâce aux relations amicales qu'ils entretiennent. Toutefois le processus cartographique finit par figer les documents gravés qui perdent ainsi de leur fraîcheur. Ce qui est vrai des cartes elles-mêmes l'est peut-être davantage de certaines illustrations.
- 2 Bien des questions viennent à l'esprit, auxquelles je tenterai de répondre. À quel usage et à quel public, les cartes étaient-elles destinées ? Leurs auteurs étaient-ils conscients d'une rupture dans la conception de l'Europe, l'Europe chrétienne devenant l'Europe des marchands, qui, malgré sa petite taille, dominait le monde ? Tous ces sujets

demanderaient de longs développements. Je me suis efforcée de limiter mon propos qui s'articule autour de cinq parties : trois sur les cartes et les documents qui les accompagnent (objectifs des cartographes, force des traditions, description de quelques documents), et deux sur la manière dont les cartographes concevaient l'Europe dans ses rapports avec la chrétienté et les autres parties du monde.

Objectifs des cartographes

- 3 La Renaissance voit le développement de la géographie, science du positionnement dont les méthodes ont été établies par le Grec Claude Ptolémée (ca. 90 – 168). Ce développement suit celui de l'histoire. L'humaniste français Marc-Antoine Muret (1526-1585) dessine un chaînage qui laisse à la géographie une aire plus vaste que celle de la description mathématique : “Pour mieux entendre les historiens, il faut un peu de géographie, et pour comprendre la géographie, il faut un peu de mathématiques²”. De son côté, Abraham Ortelius (1527-1598) affirme que l'un des objectifs principaux de son atlas du monde, le *Theatrum Orbis Terrarum* publié à partir de 1570, est de donner “ceste intelligence des Histoires” par “la cognoissance des Regions & Provinces, & des Mers, la situation des Montaignes, des Vallées, des Villes, le cours des Rivières &c, (ce que des Grecs est appelé d'un nom propre, Geographie, & d'aucuns gens doctes (et non à tort) l'oeil de l'Histoire³)”.
- 4 Les progrès de la description mathématique de la Terre, fondée sur l'astronomie et la géométrie, sont ceux de la cartographie. Cette description est accompagnée par un inventaire des phénomènes naturels et des sociétés humaines dans des ouvrages géographiquement ordonnés, appelés cosmographies, qui précèdent les atlas du monde. Textes et cartes offrent les renseignements topographiques, ethnographiques et géopolitiques utiles à l'administration des États et à leur conquête. La faveur dont la géographie fait l'objet est entretenue par les interrogations soulevées par les Grandes Découvertes, mais aussi par la fonction politique de cette discipline, perceptible dans le cadre européen. À l'origine on distingue, parmi les cartographes, les cosmographes et les géographes. Les premiers ont comme champ d'action l'univers sur lequel ils portent le regard du Créateur, tandis que les seconds ont une vision rapprochée du territoire dont ils perçoivent les particularités pour le bénéfice de tous. Les Blaeu, père et fils, Willem (1571-1638) et Joan (1596-1673), ne manquent pas de souligner le rôle modérateur des seconds : “Le prince pose sagement des bornes à son ambition, qui s'étudie d'apprendre plustost des Geographes, quels sont les confins de son royaume, que de ceste insatiable convoitise de dominer sur beaucoup de pays⁴”. En même temps, les élites européennes s'intéressent aux images de leurs pays que leur renvoient, comme dans un miroir, les documents cartographiques, et l'image du roi finit par se confondre avec celle du royaume.
- 5 Pour Sebastian Münster (1489-1552), auteur d'une célèbre *Cosmographie*, comme pour ses contemporains, géographie et théologie sont intimement liées. Psaumes et Genèse sont couramment utilisés par les géographes : psaume 66 [65 de la Vulgate] (“Venez voir les oeuvres de Dieu”) ; psaume 104 [103 de la Vulgate], qui est un hymne au Créateur ; psaume 105 [104 de la Vulgate] (“Racontez toutes ses merveilles”)⁵. Situées en tête des ouvrages, ces formules installent le lecteur face à la Création dont il est le spectateur et le destinataire.

- 6 L'importance de l'image, développée au XVI^e siècle, qu'elle soit gravée sur bois ou sur cuivre, explique le rôle majeur de la carte qui fait voir le monde dans sa presque totalité et permet de suivre la progression des découvertes. Les cosmographies et les atlas du monde réunissent des textes et des cartes dans des compilations sans cesse amplifiées dont les cartes forment la colonne vertébrale. Ainsi, dans la *Cosmographia* de Sebastian Münster, publiée de 1544 à 1628, les documents cartographiques conduisent le lecteur du tout vers les parties et permettent à la mémoire de se fixer dans un va-et-vient permanent entre le texte et l'image. Plus tard, à partir d'Anvers et d'Amsterdam, les atlas du monde connaissent un succès européen et favorisent la diffusion de productions nationales. En adoptant les titres de *Miroir* ou de *Théâtre*, ces ouvrages, intermédiaires entre les utilisateurs et leur réalité vécue, expriment les qualités visuelles et synthétiques qui les caractérisent⁶. Leurs éditeurs comprennent rapidement qu'il faut satisfaire des clientèles très diverses, – celles des historiens, militaires, commerçants, princes régnants, astronomes, médecins, théologiens, recensées par les Blaeu dans le *Theatrum Orbis Terrarum* de 1635 –, et soignent la forme et le fond des produits qu'ils leur proposent. Ils portent une attention particulière au décor des pages de titre et des frontispices des atlas, aux bordures des cartes, à toutes les illustrations qui rendent les documents moins austères et renouvellent l'ancien décor des cartes nautiques et des oeuvres des premiers cosmographes.

La force des traditions

- 7 Pendant la Renaissance entrent en concurrence deux traditions cartographiques : l'une fondée sur l'autorité de Ptolémée connu par les récentes éditions de sa *Géographie*, l'autre, développée depuis le XIII^e siècle dans les cartes nautiques qui expriment l'expérience des marins et vont servir à améliorer le tracé des côtes d'Europe, donné par le géographe grec. Les méthodes transmises par Ptolémée⁷ reposent sur l'établissement d'un réseau de points dont la position est déterminée par les latitudes et longitudes : “la géographie [...] se préoccupe davantage de quantité que de qualité, accordant toujours la priorité au rapport des distances” (Ptolémée, *Géographie*, I, 1, 4). Les cartographes s'efforcent de respecter ce principe, mais rencontrent de sérieuses difficultés pour calculer les longitudes, notamment lorsqu'il leur faut s'aventurer au-delà du monde dominé par les Romains et décrit par Ptolémée. Ils renouvellent néanmoins l'image de la Terre, en l'actualisant et en réalisant des cartes des continents alors que le géographe grec s'était contenté de les intégrer dans la carte générale du monde connu et d'en décrire les parties séparément.
- 8 Une autre oeuvre grecque, la *Géographie* de Strabon (63 av. J.-C. – 21-25 apr. J.-C.), est une source couramment utilisée pour décrire le monde à la Renaissance⁸. Le pape Nicolas V (1447-1455) en a demandé la traduction latine à Guarino de Vérone (1374-1460) qui achève ce travail en 1458. Le thème de la supériorité de l'Europe y est largement développé. C'est “la mieux douée en hommes et en régimes politiques de valeur”. “Elle est habitable dans sa totalité, sauf la petite fraction inhabitée par suite du froid”. Grâce à une bonne administration, “même les pays misérables et les repaires de brigands deviennent policés”. L'Europe est constituée par une “mosaïque de plaines et de montagnes” : les premières, les plus nombreuses, sont peuplées de paysans pacifiques, les secondes entretiennent une population à l'instinct guerrier. Elle produit les fruits les meilleurs, exploite d'utiles minerais, nourrit d'abondants troupeaux et peu

de bêtes sauvages (Strabon, *Géographie*, II, 5, 26). La séduisante gravure d'Adriaen Collaert (1560-1618), réalisée en 1589, traduit cette vision idéale de l'Europe figurée par une jeune femme assise sur le globe du monde avec, à sa droite, un paisible paysage pastoral et, à sa gauche, des armées au combat (fig. 1) : la paix est nécessaire à la prospérité de la petite Europe, mais la guerre est l'outil indispensable à son maintien et à son expansion. Cette dualité est reprise par les cartographes lorsque, dans des illustrations, il leur faut caractériser l'Europe.

Figure 1. L'Europe, gravure d'Adriaen Collaert d'après Martin de Vos, vers 1589, qui semble illustrer le texte de Strabon.

BnF, Estampes et Photographies

- 9 Le mythe de l'enlèvement d'Europe par Jupiter qui a pris la forme du taureau, créé par les Grecs, est encore évoqué par les géographes et les artistes de la Renaissance. Gérard Mercator établit un parallèle entre les moeurs du taureau et ceux des Européens du Nord : "Il est d'un courage un peu élevé, insolent, embelli par ses cornes, de couleur blanche, d'un gosier large, d'un col gras, guide et commandeur des haras ; de grande continence, mais s'il est amené à sexe dissemblable, il se montre être de chaleur extrême, toutefois en après chaste et modéré⁹". L'assimilation des rois européens à Jupiter, fort, intelligent et rusé, qui plait en trompant et assouvit ainsi sa soif de pouvoir, devient un thème à la mode¹⁰. Le Rosso (1494-1540) peint l'enlèvement d'Europe sur les murs de la galerie François 1er du palais de Fontainebleau entre 1533 et 1537. La scène s'inscrit dans un ensemble dont la partie centrale est occupée par l'éléphant fleurdelisé qui représente, sans conteste, le roi de France, victorieux comme Alexandre l'avait été avant lui.

Feuilles d'atlas et cartes murales¹¹ : les enseignements des illustrations

- 10 La première carte gravée d'Europe est destinée aux voyageurs. Elle est l'oeuvre de Martin Waldseemüller (1474-1520), cartographe d'un cercle humaniste, le Gymnase vosgien protégé par le duc de Lorraine. Elle est imprimée en 1511, mais seul a survécu un exemplaire de l'édition de 1520, conservé à Salzbourg par le Ferdinandeum (fig. 2). Ce document intitulé *Carta itineraria* réunit quatre feuilles gravées sur bois. Il est orienté le sud en haut pour faciliter sa consultation par les pèlerins qui partent du nord de l'Europe pour gagner Rome ou Saint-Jacques-de-Compostelle. Il reprend, en l'élargissant, la carte d'Ehrard Etzlaub (vers 1460-1532) de 1500 environ et est accompagné d'un livret explicatif qui offre une présentation rapide de la géographie physique et humaine de l'Europe (*Instructio manuactionem prestans in cartam itinerariam*, Strasbourg, 1511).

Figure 2. Carta itineraria, par Martin Waldseemüller. Fac-similé du tirage de 1520.

BnF, Cartes et Plans

- 11 La carte de Waldseemüller influencera celle parue dans la *Cosmographia* de Münster au milieu du XVI^e siècle (fig. 3), et toutes les cartes qui en sont dérivées. Puis les cartes d'Europe, désormais orientées le nord en haut, vont être systématiquement présentes dans les atlas du monde avec les cartes des autres continents. Elles englobent la Scandinavie qui est mieux connue grâce, notamment, aux publications d'Olaus Magnus (1490-1557). La carte d'Europe d'Abraham Ortelius (1527-1598), abondamment copiée, figure d'abord dans son atlas du monde de 1570.

Figure 3. La carte d'Europe extraite de l'Epitome de la corographie d'Europe de Guillaume Guérout (Lyon, 1553), copiée sur Münster.

BnF, Livres imprimés, réserve

- 12 Le titre, *Europae*, s'inscrit sur un socle soutenant l'enlèvement d'Europe par Zeus métamorphosé en taureau blanc (fig. 4). À l'est, du nord au sud, sont suggérées les limites du continent par l'échancrure de la mer Blanche, la Volga, le Don, la mer d'Azov et les îles grecques. Au fil des ans, ces limites vont subir des variations : au nord, elles se déplacent de la mer Blanche, au Iénisseï (carte de Nicolas Sanson (1600-1667)), à l'Ob (carte de Joan Blaeu), et rejoignent au milieu du XVIII^e siècle les monts Oural et la Nouvelle-Zemble. Au sud, les géographes s'efforcent de suivre l'ancienne limite du Don au moins jusqu'à son coude (Volgograd), mais ils la repoussent parfois jusqu'à la Volga et donc jusqu'à la Caspienne.

Figure 4. L'Europe d'Abraham Ortelius, 1570.

BnF, Cartes et Plans

- 13 Au XVII^e siècle, les cartes des continents sont complétées par les limites simplifiées des “royaumes et principautés”, qui sont figurées par des pointillés destinés à être rehaussés de couleurs. C’est le cas, pour l’Europe, des cartes d’Henricus Hondius (1597-1651) de 1631 et de Willem Blaeu (1571-1638) de 1635 (fig. 5). La cartographie de l’Europe se nourrit alors des progrès des cartographies nationales.

Figure 5. L'Europe en une feuille de Willem Blaeu, 1664.

BnF, Cartes et Plans

- 14 En même temps que les atlas se développent des cartes murales qui enregistrent, elles aussi, les progrès de la connaissance du monde. Elles semblent avoir été bien accueillies, mais sont plus difficiles à mettre à jour que les atlas car elles nécessitent de coûteuses opérations. Par leur présence sur les murs des cabinets d'étude, elles manifestent le goût de leurs possesseurs pour la géographie et, grâce à une fréquentation quotidienne, elles les aident à mémoriser les traits principaux des régions représentées. Ce sont souvent de véritables oeuvres d'art car elles ont offert aux graveurs des surfaces où ils ont pu exercer leur talent dans des illustrations qui témoignent du mode de perception de l'Europe. Ainsi, en 1595, Jodocus Hondius (1563-1612) publie, avec le concours de son beau-frère, Pieter van der Keere (1571-apr. 1646), une carte d'Europe qui, une fois ses huit feuilles assemblées avec celles de la bordure, mesure 146 x 233 cm. Elle s'appuie sur l'oeuvre de Gérard Mercator (1512-1594), l'*Europae descriptio* publiée en 1554 (15 feuilles, 132 x 159 cm)¹², dont elle améliore les tracés, notamment en Scandinavie, Islande, Baltique, dans le golfe de Finlande et en mer Blanche¹³. L'encadrement figure, de chaque côté de la carte, deux fois huit couples issus de neuf pays¹⁴ – Espagnols (Hispanus), Français (Gallus), Belges (Inferior Germania), Italiens (Italus), Allemands (Germanus), Grecs (Graecus), Turcs (Turca), Polonais (Polonus), Norvégiens (Norwegia) – et appartenant à diverses catégories sociales – noble espagnol, noble français, marchand français de Paris, noble anglais, citoyen de Londres, janissaire de Constantinople. Hondius n'en est pas à son premier essai puisque, pendant sa période londonienne¹⁵, il a publié deux cartes ornées de personnages associés à la figuration du monarque dont ils dépendent : la carte d'Angleterre de 1590 où est représentée la reine Élisabeth comporte des éléments de couples reproduits sur la carte d'Europe ; la carte de France de 1591, dominée par Henri IV, présente des personnages issus de trois catégories sociales – nobles,

marchands et paysans : les deux premières seront reprises sur la carte d'Europe. Si donc l'Europe est une, elle est un assemblage de peuples, gouvernés par des monarques, des peuples qui ont, chacun, leurs particularités.

- 15 Les illustrations des cartes vont finir par se fixer dans des modèles souvent reproduits, mais leurs graveurs ont, à l'origine, puisé dans les sources disponibles au XVI^e siècle. Ainsi, Hondius et van der Keere ont eu accès au recueil de Jost Amman (1539-1591), les *Habitus praecipuorum populorum*, publié à Nuremberg en 1577, qui contient 219 costumes de diverses contrées ; le couple dominé par le janissaire noble turc de Constantinople, figuré sur leur carte d'Europe, reproduit deux costumes d'Amman, ceux de la femme plébéienne turque et du garde du palais turc. Le graveur a aussi utilisé les belles eaux fortes des *Navigations orientales* de Nicolas de Nicolay (1517-1583), ouvrage publié à Lyon en 1567 ; le couple des nobles grecs de Constantinople (fig. 6) est l'assemblage du "Gentilhomme grec" de Nicolay et de sa "Femme d'estat greque de la cité d'Andrinople" (fig. 7). Pour sa grande carte d'Europe de 1608-1612, rééditée en 1624 par Henricus Hondius (1597-1651), Willem Blaeu a recours aux mêmes sources pour évoquer seize peuples, mais il les fait interpréter différemment par Hessel Gerritzs (1581-1632) et il ne spécifie pas la catégorie sociale des sujets représentés¹⁶ (fig. 8 et 9). Dans la première partie de leur *Theatrum Orbis Terrarum* de 1635, les Blaeu évoquent les qualités de ces peuples. Ils admirent les habitants des Pays-Bas, les *Belgi* : robustes, "vaillants à la guerre", avec une grande expérience de la mer, qui sont à la fois manufacturiers et artistes. S'ils louent la vivacité d'esprit des Français, ils soulignent leur inconstance, notamment dans la façon de s'habiller...

Figure 6. Partie de la bordure de la carte murale d'Europe de Jodocus Hondius, 1595. Fac-similé.

Figure 7. Gravures extraites des Navigations orientales de Nicolas de Nicolay, 1567.

BnF, Cartes et Plans

BnF, Cartes et Plans

- 16 Certes l'Europe est l'Europe des peuples, mais elle est aussi la partie du monde où se trouvent le plus de villes célèbres qui témoignent de son haut degré de civilisation et de

sa richesse. Si l'évocation de ses peuples se fonde sur des illustrations issues de divers recueils, les vues ou plans de villes proviennent, en majorité, des *Civitates Orbis Terrarum* de Braun – Hogenberg, un atlas en plusieurs volumes, publié à partir de 1572. Le seul problème à résoudre était celui de leur sélection, faite en fonction de leur importance et de la place disponible sur le document gravé. Ainsi, douze villes sont figurées sur la grande carte d'Europe de Willem Blaeu de 1608-1612. Neuf – Amsterdam, Prague, Constantinople, Venise, Rome, Paris, Londres, Tolède, Lisbonne – sont maintenues sur la réduction de 1617 qui connaît une grande diffusion grâce aux atlas publiés de 1630 à 1662 (fig. 4).

- 17 Souvent reproduites au cours du XVII^e siècle, ces illustrations, costumes et plans ou vues de villes, finiront par perdre de leur actualité. Néanmoins, leur présence continuera d'attirer l'attention sur la diversité des peuples et la richesse de l'Europe. Le rôle des cartes des continents est, en effet, de donner une vision globale des différentes parties du monde sans, pour autant, oublier la pluralité de leurs composantes.

Figure 8. Partie de la bordure de la carte murale d'Europe de Willem Blaeu, 1608-1612. Fac-similé de la réédition par Henricus Hondius en 1624.

BnF, Cartes et Plans

Figure 9. Gravure extraite des *Navigations orientales* de Nicolas de Nicolay, 1567.

BnF, Cartes et Plans

Europe ou chrétienté ?

- ¹⁸ Sur quels fondements repose cette Europe ? L'Europe est une création politique, puisque les Grecs ont créé un continent à opposer à la terre d'Asie, mais c'est aussi une création géographique, empreinte au Moyen Âge d'une coloration religieuse. Elle est l'un des éléments du partage du monde en trois parties, Asie, Europe et Libye (Afrique) –, partage qu'Hérodote juge ainsi au V^e siècle av. J.-C. : “Je ne peux comprendre pour quelle raison la Terre qui est une a reçu trois noms, des noms qui sont des noms de femme, ni pourquoi on lui a imposé comme frontières le Nil d'Égypte et le Phaxe de Colchide (selon d'autres, le fleuve Tanaïs de Méotide [Don] et les détroits de Cimmérie [Bosphore])” (Hérodote, *Histoires*, IV, 45). Mais qui a fait ce découpage et qui a attribué ces noms qui vont passer à la postérité ? Christian Jacob avance que c'est par la généalogie, pratiquée notamment par Hécatee de Milet (ca. -540 - ca. -480), que se serait noué le lien entre géographie et mythologie¹⁷.
- ¹⁹ Le Moyen Âge emprunte à l'Antiquité la partition du monde habité : une moitié pour l'Asie, et deux quarts pour l'Europe et l'Afrique, comme le montrent les petites mappemondes en TO, orientées l'est en haut : O de l'océan circulaire, barre verticale du T constituée par la Méditerranée qui sert de frontière entre l'Europe et l'Afrique et barre horizontale formée par le Don (Tanaïs) et le Nil qui séparent l'Europe de l'Asie et de l'Afrique. Des rapports étroits s'établissent alors entre géographie et religion. Les mappemondes servent de support à l'histoire du peuple du Dieu¹⁸ ; leurs auteurs rappellent que les habitants du monde sont les descendants des fils de Noé : ceux de Sem en Asie, de Japhet en Europe et de Cham en Afrique (fig. 10). L'Église chrétienne, à

vocation universelle, a succédé au peuple de la première alliance et est devenue l'héritière du Royaume. Même avec un pouvoir temporel fragmenté, le monde tend néanmoins vers l'unité perdue : les clercs laissent espérer un temps où l'humanité, toute entière confondue avec la chrétienté, se trouvera à nouveau rassemblée sous la conduite de l'empereur des derniers jours. Quels fondements repose cette Europe ? L'Europe est une création politique, puisque les Grecs ont créé un continent à opposer à la terre d'Asie, mais c'est aussi une création géographique, empreinte au Moyen Âge d'une coloration religieuse. Elle est l'un des éléments du partage du monde en trois parties, Asie, Europe et Libye (Afrique)--, partage qu'Hérodote juge ainsi au V^e siècle av. J.-C. : " Je ne peux comprendre pour quelle raison la Terre qui est une a reçu trois noms, des noms qui sont des noms de femme, ni pourquoi on lui a imposé comme frontières le Nil d'Égypte et le Phaxe de Colchide (selon d'autres, le fleuve Tanaïs de Méotide [Don] et les détroits de Cimmérie [Bosphore]) " (Hérodote, Histoires, IV, 45). Mais qui a fait ce découpage et qui a attribué ces noms qui vont passer à la postérité ? Christian Jacob avance que c'est par la généalogie, pratiquée notamment par Hécatee de Milet (ca. -540 - ca. -480), que se serait noué le lien entre géographie et mythologie.

Figure 10. Mappemonde en TO, orientée l'est en haut, dans Isidore de Séville (vers 540- 636), *Etymologiae*, Venise, 1483.

- 20 Fidèles à cette conception, les cartographes de la Renaissance insistent sur le caractère chrétien de l'Europe qui en fait l'unité et lui confère un rôle missionnaire élargi aux dimensions des Grandes Découvertes. C'est ce qu'exprime la célèbre carte anthropomorphe de 1537 due à Johann Putsch (1516-1541) et les documents qui en sont dérivés, notamment la carte figurant dans la *Cosmographia* de Sebastian Münster à partir de 1588 (édition posthume) (fig. 11). Dans *Les Lusitades* (1572), le Portugais Luis de Camões (vers 1524-1580), visiblement influencé par ce type de carte, rend hommage à l'Espagne, tête de l'Europe entière (chant III, 17), mais aussi au royaume lusitanien

“formant comme le sommet de cette tête de l’Europe” “où la terre finit et où la mer commence (chant III, 20)”. Camões souhaite que l’Europe s’unisse contre la menace turque : “Faites que retourne aux cavernes sylvestres des monts Caspiens et de la froide Scythie l’engeance turque qui prolifère en votre Europe riche et policée” ; “tirez gloire de votre vaillance et de votre adresse en châtiant ses crimes inhumains, et ne recherchez pas la gloire arrogante de n’être puissants que contre vos propres frères (chant VII, 12-13)”.

Figure 11. L’Europe chrétienne dominée par l’Espagne, extraite de la *Cosmographie* de Münster, édition allemande, Bâle, 1598.

BnF, Cartes et Plans

- 21 Lorsqu’en mars 1520, Charles Quint se justifie devant les Cortès de Castille d’avoir accepté la couronne impériale, il affirme sa volonté de tenir le gouvernail de l’*Universitas christiana* en maintenant la concorde entre les princes chrétiens. Alors que le mot “Europe” est toujours utilisé par les géographes, l’empereur l’exclut de ses instructions et mémoires et de sa correspondance. Dans chaque lettre apparaît le mot “chrétienté”, là où l’on attendrait aujourd’hui “Europe”. Dans le *Theatre* de 1581, alors que dans ses cartes il utilise toujours le mot “Europe” (fig. 4), Ortelius reprend cette appellation : “C’est la partie du Monde que nous appellons pour le present, La Chrestienté : combien qu’en aucuns endroits d’icelle, la foy Chrestienne, (helas, par la tyrannie du Turcq) a esté abolie¹⁹⁷”.
- 22 Si la “chrétienté” est menacée par les Turcs, son unité est remise en question par la Réforme issue de pays germaniques. Peut-être est-ce le moment de réutiliser un terme plus neutre comme l’avance Lucien Febvre :

Il faut un nom commun qui soit un nom neutre en quelque sorte. Et ce vieux mot d’Europe, ce mot pré-chrétien, ce mot antique, ce mot de géographie antique, vient à point nommé pour grouper sous un même vocable tant de pays, d’États, de

souverains qui chacun, à part soi, se réclament du nom de chrétien, se disent même les tenants du véritable christianisme, à l'encontre de ceux qui ne pensent pas comme eux, mais qui ne peuvent plus se réclamer de la chrétienté unique et indivisée, sinon indivisible, comme d'une patrie commune²⁰.

- 23 Lorsqu'ils sont impliqués dans des méditations religieuses, les cartographes ne sont pas de cet avis, ils préfèrent donner à l'Europe et aux autres continents les noms des fils de Noé. En 1553, le Français Guillaume Postel (1510-1581), auteur de cartes de France et du monde, voit dans la "Sémie" (Asie) la partie la plus éminente de la Terre, "là où le ciel monte" (l'Orient) et dans la "Japétie" (Europe) la région "où le Ciel descend depuis le Midy²¹", une région qui inclut les terres nouvellement découvertes d'Amérique. Le règne de Sem est spirituel, celui de Japhet purement temporel. La supériorité, géographique, religieuse et morale, de l'Orient sur l'Occident, va de pair avec la révélation primitive du christianisme aux peuples d'Orient. Cinquante ans plus tard, l'*Atlas* de Gérard Mercator promet à Japhet un avenir heureux : "Nous voyons qu'à Japhet est promise dilatation, ou, comme d'autres l'interprètent, joie, laquelle il devait obtenir lorsque le Christ nous aurait rachetés par sa mort²²". Cette réflexion s'insère dans les "Méditations cosmographiques" de Mercator. Pour l'auteur de l'*Atlas*, la lecture de la carte, en donnant l'intelligence des formes naturelles, conduit vers l'adoration du Créateur et fournit à l'histoire sainte un cadre visuel propice à la rétention mnémonique. En retour, la Bible légitime la connaissance géographique et lui confère l'autorité nécessaire²³.

L'Europe et les autres parties du monde

- 24 Mais de profonds changements sont en cours. En à peine un siècle, le monde habité, connu de l'Antiquité et du Moyen Âge, s'est dilaté vers l'est et un nouveau continent a émergé. Entre 1484 et 1499, les côtes africaines sont systématiquement reconnues par les Portugais. L'Amérique, un temps rattachée à l'Asie, finit par acquérir sa propre individualité. La première circumnavigation entreprise par Magellan occupe les années 1519-1522. La théorie des zones qui, à cause de l'existence, à l'équateur, d'une ceinture de feu, semblait empêcher toute communication entre les deux hémisphères, a été battue en brèche et l'Océan qui emprisonnait l'ancien monde s'est avéré franchissable.
- 25 Dans ce contexte, les géographes doivent redéfinir la place de l'Europe, une Europe petite mais conquérante. Dans son *Theatrum Orbis Terrarum* publié au XVI^e siècle, Abraham Ortelius rappelle que l'Europe est une parce qu'elle est majoritairement chrétienne et qu'elle a été peuplée par les descendants de Japhet, fils aîné de Noé. Comme ses habitants sont intelligents et habiles, elle a pu dominer le monde dès le règne d'Alexandre le Grand. Grâce à la qualité de son air et à la fertilité de son sol, elle est la plus peuplée de toutes les parties de la Terre. Son haut degré de civilisation est exprimé par le développement de ses villes, belles et nombreuses, dont la principale est Rome, siège de la chrétienté. Au siècle suivant, le texte concernant l'Europe dans l'*Atlas* de Gérard Mercator, publié à Amsterdam par Henricus Hondius, reproduit les orientations données par Ortelius : le terroir de l'Europe est excellent, ses habitants très nombreux, son climat clément – sauf dans les régions septentrionales –, ce qui explique sa fertilité et l'abondance de ses productions. L'auteur souligne aussi l'importance des apports des autres continents et le rôle éminent de l'Europe dans les domaines des arts et des sciences. Il se réfère encore à Strabon qui a donné à l'Europe la forme d'un dragon dont la tête est l'Espagne, le col la Gaule, le corps la Germanie, les

ailles l'Italie et le Danemark, une description qui a donc précédé, et peut-être influencé, la figure de l'Europe – devenue chrétienne – de Putsch et Münster.

- 26 La position dominante de l'Europe est affirmée, dans l'atlas d'Abraham Ortelius, gravé par Frans Hogenberg (av. 1540-1590) et ses assistants, sur la page de titre ornée de la représentation des parties du monde par quatre femmes²⁴ (fig. 12). Ortelius lui-même – qui a joué un rôle important dans la propagation de la littérature emblématique à travers les Pays-Bas – aurait conçu ce chef-d'oeuvre dessiné par Martin de Vos (1532-1603), un artiste qui a travaillé en Italie avant de revenir à Anvers en 1558 et s'y distinguer par des dessins, des gravures et des portraits²⁵. L'Europe, placée tout en haut de la composition, tient un sceptre dans la main droite et, de la main gauche, le gouvernail du monde, d'un monde symbolisé par le globe surmonté d'une croix. Au-dessous, de chaque côté du titre, l'Asie est représentée à gauche, vêtue d'une robe comme l'Europe, tandis que, à droite, l'Afrique cache partiellement sa nudité. Et, à distance de l'ancien monde, au pied de la composition, les nouveaux mondes : l'Amérique, nue et tenant une tête, symbole du cannibalisme, et, près d'elle, le buste des terres australes qui sont encore à explorer. Certes l'Europe domine le monde, mais le degré de civilisation de l'Asie en fait une partenaire de qualité, alors que l'Afrique et l'Amérique semblent bien éloignées des valeurs européennes. La page de titre de l'*Atlas* de Mercator – Hondius (Amsterdam, 1606), souligne cette proximité de l'Europe et de l'Asie. Six femmes entourent une superbe composition architecturale à l'antique, dont le centre est occupé par Atlas, le roi astronome qui a enseigné aux hommes les lois du monde. Au sommet de deux colonnes : le Mexique et l'Afrique. Dans les quatre niches figurées de part et d'autre du titre, en haut l'Europe et l'Asie, en bas le Pérou et les terres australes (Magalanica).

Figure 12. Page de titre de l'atlas d'Ortelius (*Theatrum orbis terrarum*), édition de 1595.

BnF, Livres rares

- 27 Sur sa mappemonde de 1607²⁶, Willem Blaeu précise les rapports économiques entretenus par l'Europe avec les autres continents dans un texte latin qui accompagne la gravure attribuée à Claes Janszoon Visscher (1587-1652) : “À qui les Mexicains et les Péruviens offrent-ils des colliers d’or brillants et des bijoux d’argent qui étincellent ? À qui le tatou apporte-t-il des peaux, du sucre de canne et des épices ? À l’Europe, haute sur son trône, dominatrice suprême qui a le monde à ses pieds : très puissante sur terre et sur mer grâce aux guerres et au commerce, elle possède tous biens. Ô reine, c’est à vous que les Indiens heureux apportent l’or et les épices, tandis que les Arabes apportent la résine balsamique, les Russes envoient des fourrures et leurs voisins asiatiques embellissent votre vêtement de soie. Enfin, l’Afrique vous offre de précieuses épices et du baume odorant et vous enrichit avec le brillant ivoire blanc auquel les peuples noirs foncés de Guinée ajoutent un grand poids d’or”. Ce thème est apprécié par les éditeurs hollandais du XVII^e siècle et leur clientèle de marchands : la composition de la mappemonde de 1607 sera fréquemment reproduite (fig. 13).

Figure 13. L'Europe recevant les produits des autres parties du monde sur la carte du monde de Huych Allard, s.d.

BnF, Cartes et Plans

- 28 Cette primauté de l'économie repousse au second plan la mission évangélisatrice de l'Europe. Les villes sélectionnées sur les cartes participent, pour la plupart, au commerce mondial. Pour les Blaeu, Amsterdam est “le magasin non seulement de la Hollande, mais aussi de tous les pays voisins jusques aux Sarmates, Goths & Cimbres. Toutes sortes de nations y viennent traffiquer, Italiens, Espagnols, Portugais, Anglois, Escossois, François, Sarmates, Cimbres, Swedois, Allemans, ceux de Norwege et de Livonie, les Indiens tant de l'Orient que de l'Occident, les Armeniens, les Maures, etc.”²⁷. Si Constantinople est maintenue, c'est pour sa position stratégique appréciée par les marchands, et, si Venise continue de figurer, c'est en souvenir de son ancienne prospérité commerciale. Les Blaeu ne peuvent éliminer Rome dont les papes s'efforcent de conserver la grandeur et la beauté. Ils considèrent Paris comme la ville “la plus grande et la mieux peuplée de toute l'Europe, hormis Constantinople”. Mais c'est Londres qui semble avoir leur préférence “pour le trafic comme aussi pour sa grandeur & pour la magnificence de ses Eglises”²⁸.
- 29 Aux XVI^e et XVII^e siècles, la géographie de l'Europe évolue donc sans ruptures brutales. Chaque géographe tire parti des informations que lui transmettent ses prédécesseurs et tente d'y introduire de nouvelles données. Pour mettre à jour les modèles cartographiques qu'il a choisis, il utilise les cartes marines, mais aussi les cartes

nationales et régionales que lui fait parvenir un réseau de correspondants comme le montre celui qu'entretient Ortelius. À travers les textes et les illustrations, il se fait l'écho des transformations politiques et religieuses du monde et constate que la fonction missionnaire de l'Europe, partagée entre plusieurs souverains, s'étend jusqu'aux confins, sans cesse repoussés, du monde connu. Il recense les richesses venues des autres continents, qui suscitent les changements les plus importants : Charles Quint doit sa puissance, non à son titre d'empereur, mais à la domination de territoires nouveaux, situés hors de l'Europe.

NOTES

1. PELLETIER M. (1992), "Les premiers atlas mondiaux : images et textes", dans *L'image et la science*, Paris, Éditions du CTHS, pp. 39-52.
2. Cité par DEJOB Ch. (1970), *Marc-Antoine Muret, un professeur français en Italie dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, Genève, Slatkine, p. 333.
3. ORTELIUS A. (1581), *Theatre de l'univers*, Anvers, impr. de C. Plantin, fol. *2 v°.
4. BLAEU W. et J. (1635), *Le theatre du monde, 1^{ère} partie*, Amsterdam, adresse au lecteur.
5. BESSE J.-M. (2003), *Les grandeurs de la Terre : aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, p. 187.
6. BESSE J.-M. (2003), *op. cit.*, pp. 277-280.
7. Sur Ptolémée voir : AUJAC G. (1993), *Claude Ptolémée, astronome, astrologue, géographe : connaissance et représentation du monde habité*, Paris, Éditions du CTHS.
8. AUJAC G. (1992), "Les images du monde entre rêve et réalité : les apports de l'Antiquité", *Revue de la Bibliothèque nationale*, 45, pp. 2-13.
9. MERCATOR G. (1607), *Atlas*, 2^e éd., fol. 31.
10. BADET M. (2002), "L'image du taureau dans les représentations de l'enlèvement d'Europe", dans WATTEL DE CROIZANT O. (éd.), *La dimension politique et religieuse du mythe de l'Europe de l'Antiquité à nos jours*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol, pp. 197-201.
11. Pour les XVI^e – XVII^e siècles, on trouvera un bon choix de cartes bien reproduites dans : PLIHÁL K. et HAPÁK J. (2003), *Maps of Europe 1520-2001*, [Budapest] Helikon, Bibliotheca nationalis Hungariae.
12. DÜRST A. (1994), "Die Europa – Karten von Gerhard Mercator, 1554-1595", *Cartographica Helvetica*, 10, pp. 3-19.
13. Un exemplaire de cette carte est conservé par la bibliothèque de l'Université de Harvard. Il a été reproduit en fac-similé et commenté par C. KOEMAN en 1964 : *Jodocus Hondius & Petrus Kaerius Nova totius Europae descriptio* (Imago Mundi supplement n° 5).
14. PELLETIER M. (2002), "L'Europe dans le décor de la production cartographique hollandaise du XVII^e siècle", dans WATTEL DE CROIZANT O. (éd.), *La dimension politique et religieuse du mythe de l'Europe de l'Antiquité à nos jours*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol, pp. 20-21.
15. HIND A.M. (1952), *Engraving in England in the sixteenth and seventeenth centuries, Part 1, The Tudor Period*, Cambridge, pp. 154-165.
16. SCHILDER G. (1996), *Monumenta cartographica neerlandica*, t. 5, Alphan aan en Rijn, Canaletto, pp. 77-80.
17. JACOB C. (1991), *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, A. Colin, p. 56.

18. LECOQ D. (1992), "L'Europe, émergence d'une image, VII^e – XVI^e siècle", dans *L'Europe et la Bible*, éd. M. Mentré et B. Dompnier, Clermont-Ferrand, Bibliothèque municipale et interuniversitaire, pp. 23-44.
19. ORTELIUS A., *op. cit.*, fol. 2.
20. FEBVRE L. (1999), *L'Europe, genèse d'une civilisation*, Paris, Perrin, p. 198.
21. POSTEL G. (1553), *Des merveilles du monde*, ch. 25, fol. 89 r°. Cité par F. LESTRINGANT (1986), "Cosmologie et *mirabilia* à la Renaissance : l'exemple de Guillaume Postel", *Journal of Medieval and Renaissance studies*, 16, 2, pp. 253-279.
22. MERCATOR G., 1607, *Atlas*, 2^e éd., fol. 31.
23. LESTRINGANT F. (1991), "La littérature géographique sous le règne de Henri IV", dans *Les lettres au temps de Henri IV*, Pau, J.& D. Éditions, pp. 294-295.
24. Sur les représentations allégoriques des continents voir SCHILDER G. (1996), *Monumenta cartographica neerlandica*, t. 5, Alphen aan den Rijn, pp. 17-34.
25. WATERSCHOOT W. (1979), "The title-page of Ortelius's *Theatrum Orbis Terrarum*", *Quaerendo*, vol. IX, pp. 43-68.
26. SCHILDER G. (1979), "Willem Jansz. Blaeu's wall map of the world, on Mercator's projection, 1606-1607, and its influence", *Imago Mundi*, 31, pp. 36-54..
27. BLAEU W. et J. (1635), *op. cit.*, TTTT v°.
28. *Ibid.*, K v°.

RÉSUMÉS

Les cartes d'Europe gravées aux XVI^e et XVII^e siècles s'insèrent dans une géographie exprimée aussi par des textes et des images – vues et plans de villes, costumes portés par les habitants –, qui les complètent utilement. Elles sont d'abord destinées aux amateurs d'histoire, soucieux de localiser les événements qu'ils étudient. Elles intéressent aussi celui qui admire les merveilles de la Création et le marchand désireux d'étendre ses activités commerciales en Europe et même au-delà. Elles se développent grâce au soutien des pouvoirs économique et politique parce qu'elles procurent d'utiles informations. Leurs qualités géographique et esthétique progressent, mais, lorsqu'elles se stabilisent, les cartes ont tendance à se figer dans des éditions que seule la date d'impression permet de distinguer. Malgré ce défaut, les textes et les illustrations qui les accompagnent restent de bons indicateurs de la perception de l'Europe par les hommes des XVI^e et XVII^e siècles.

The engraved Europe maps of 16th and 17th centuries were part of the geography also expressed by texts and images – views and maps of cities, inhabitant clothes –, which were useful complements. They were mainly intended for history readers anxious to locate studied events. They were also used by those admiring the marvels of the created world and by tradesmen willing to expand their activities in and beyond Europe. They were supported by economic and political powers because they were providing useful information. Their geographic and aesthetic qualities were improving, but maps finished up stabilizing, always offering the same data in editions which only differed by imprint dates. In spite of this failing, the accompanying texts and illustrations were remaining good guides on Europe perception by people living in the 16th and 17th centuries.

INDEX

Mots-clés : Europe, cartographie, géographie, XVIe-XVIIe siècles

Keywords : Europe, cartography, geography, 16th -17th centuries

AUTEUR

MONIQUE PELLETIER

Conservateur général honoraire des bibliothèques, rédacteur du *Monde des Cartes*, Comité français de cartographie, 107 rue La Boétie, 75008 Paris, lecfc@lecfc.fr